

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013](#) | [Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-5-chem](#) | [Marie Le Marcis. Item](#)[\[Le costume de Nature Alain de Lille, 6\]](#)

[Le costume de Nature Alain de Lille, 6]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0513

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

et ébranlait, dans la course de son corps pareil à un rocher en forme de tour, les forteresses des navires. Le chien de mer, en raison de l'équivoque canine de son nom, ne concédait en rien à la nature de son frère terrestre : il chassait, selon son espèce, le lièvre marin, en bondissant. L'esturgeon présentait, par la noblesse indivisible de son corps, la bénédiction d'un repas royal. L'halex, poisson très répandu, calmait, par sa taille, la faim des pauvres. La plie, par sa douce saveur, compensait l'absence de viande due au carême. La douceur irritante du mulot séduisait le palais de ceux qui y goûtaient. La truite — celle qui fréquente les détroits marins et est baptisée par l'écume — était recensée sous le nom de saumon. Les dauphins, par leurs apparitions prophétiques, prédisaient aux navires les invectives futures de la mer. Les sirènes, poisson par la queue, semblaient humaines, à regarder leur tête. L'envieux poisson-lune, privé d'une lumière propre, se dédommageait de son manque par l'entremise des coquillages, qui rachetaient sa pauvreté en s'efforçant d'atteindre à la forme de la nouvelle lune. Une partie du manteau seulement était consacrée aux habitants de la région moyenne de la mer. Le reste figurait les poissons exotiques qui, naissant de divers flots, s'établissaient dans la patrie d'eaux plus douces. Le brochet enfermait dans l'ergastule ceux qui lui étaient soumis, non par la reconnaissance de son mérite propre, mais par une tyrannique exigence. Le phagre, peu renommé en raison de la petitesse de son corps, fréquentait familièrement le menu peuple des poissons. L'alose, qui accompagne le printemps, offrait les délices de sa saveur en même temps que celles de la première époque de l'année, et flattait le goût des hommes. La petite murène, munie d'ouvertures multiples, signalait le début des fièvres à ceux qui la mangeaient. L'anguille semblait être la petite-fille de la couleuvre, parce qu'elle en figurait la nature par une similitude de caractère. La perche, auréolée des javelots de ses épines, se souciait peu des attaques du loup de mer. Le chabot compensait par la grosseur de sa tête scrofulieuse ce qu'il perdait par la ténuité du reste de son corps. Toutes ces figures du manteau semblaient, comme par miracle, nager réellement, grâce au trope élégant de la peinture.

Une tunique damassée, embellie d'une broderie, cachait le bas du corps virginal de Nature. Etoilée de nombreuses couleurs et faite d'un matériau plus grossier, elle tentait de figurer l'élément terrestre. Dans la première portion de ce



